

l'élégante beauté. Tout imparfait que fût ce spectacle, il me paraissait enchanteur, et de moment en moment mon cœur se livrait avec plus d'abandon à l'entraînante douceur d'un sentiment plein de charme et de vivacité.

Cependant les instants s'écoulaient dans un absolu silence. L'ombre seule m'apprenait quelque chose de celle dont la vue était encore refusée à mes yeux impatients de la contempler. Je vis qu'elle s'était assise, la tête appuyée sur sa main ; mais un vacillement, que j'attribuai d'abord à la flamme tremblante de la lumière, me causait des illusions qui commençaient à me donner quelque inquiétude. Je regardais avec anxiété la figure, qui semblait se pencher pour se relever avec effort ; je croyais entendre quelques soupirs étouffés. A la fin, ne pouvant maîtriser mon trouble, j'entraî précipitamment, et je vis la jeune fille qui, pâle et les yeux éteints, succombait sous le poids de la fatigue, du malaise et du trouble. En un clin d'œil elle fut sur mes bras, et je la transportai sur le lit que cachaient les rideaux de l'alcôve. Là, je m'empressai de la couvrir de mon manteau : puis, cherchant parmi les ustensiles épars dans la cuisine, je trouvai bientôt du vinaigre, avec lequel j'humectai doucement son front et ses tempes.

Je ne tardai pas à être inquiet de l'état de cette jeune fille et embarrassé de ma situation, non point qu'elle ne me parût plus charmante qu'aucune de celles où j'ai pu me trouver dans ma vie, mais parce que réellement elle pouvait compromettre et affliger justement celle qui m'était déjà si chère. A mesure que mes soins lui procuraient quelque soulagement, sa jolie main faisait quelques signes qui trahissaient les touchantes alarmes de sa pudeur. Alors je m'éloignais du lit, appelant de tous mes vœux le retour de la mère, qui seule pouvait apporter un remède efficace aux angoisses de la jeune malade. Plusieurs fois je crus entendre, vers le seuil, quelque bruit qui m'annonçait son approche ; mais, trompé dans mon attente, je rentrais bientôt dans mes perplexités.

Après quelques instants de silence, ayant écarté doucement le rideau, je reconnus que la jeune fille s'était endormie paisiblement. Par un scrupule dont je compris la cause, elle avait écarté le manteau de dessus elle, et s'était enveloppée de la couverture. Je ne pus résister au désir de contempler

ses traits, en sorte qu'ayant approché la lumière, mes yeux purent se repaître du spectacle de sa beauté, que rehaussaient un air de grâce négligée et le doux éclat d'une pâleur touchante. Quelques cheveux épars voilaient à demi son front virginal, tandis que son cou délicat reposait sur les tresses en désordre de sa longue chevelure. Jamais, dans une situation plus enivrante, de plus rares attraits n'avaient séduit ma vue ni plongé mon cœur dans le délire des plus vifs transports. Néanmoins j'eusse plutôt percé mon sein d'un fer qu'oser flétrir par un seul baiser les roses intactes de ce modeste visage. Seulement je m'étais baissé pour pouvoir respirer cette haleine, dont la douce teinte suffisait à embaumer mon cœur et mon imagination des plus purs parfums de l'amour...

— C'est infâme ! Que faites-vous là ? Qui êtes-vous ? ”

Je me retournai, rouge et tremblant comme un coupable... “ Madame, balbutiai-je, je ne fais rien de mal... Vous l'apprendrez vous-même de la bouche de votre enfant, lorsque ce sommeil qui a suivi son malaise aura soulagée.

— Quel malaise ! dit-elle en baissant la voix. Qu'avez-vous à faire ici ? je ne suis pas sa mère...

— Si vous n'êtes pas sa mère, quel droit avez-vous pour vous courroucer ainsi, à propos des soins que je donne à une enfant que le hasard a remise à ma garde ?

— A votre garde ! Bien gardée, ma foi !!! Indigne que vous êtes !... Est-ce qu'on s'introduit ainsi dans une maison honnête ?... Sortez !...

— Vous me paraissez, madame, emportée par de bien vils soupçons, et au lieu de me retirer, comme c'était mon intention de le faire dès que je pourrais remettre à des mains sûres ce précieux dépôt, vos propos et votre air tendraient plutôt à me retenir dans ce lieu...

— C'est notre voisine, monsieur, dit alors la jeune fille d'une voix tremblante ; elle ignore vos bontés... Veuillez la laisser auprès de moi, et recevoir les remerciements que je vous dois...

— Je le ferai, puisque vous m'en priez... Mais puis-je encore vous être utile en cherchant à retrouver madame votre mère ou de lui porter de vos nouvelles ?...

*Toppfer.*

(*A continuer.*)